

LEMARÉCHAL (JULES)

Angers 1854-1857

La mort vient de frapper notre bon Camarade Lemaréchal.

Il a succombé à une maladie cruelle qui le minait depuis plus d'un an et qui l'a emporté le 4 mars dernier.

Il est mort à Versailles, dans une propriété qu'il avait admirablement organisée pour sa famille, et dans laquelle il espérait se reposer bientôt d'un travail long et assidu.

Pauvre ami, tu es bien regretté de tous ceux qui t'ont connu... tous t'estimaient... et tu étais si heureux de leur être utile...

Que de fois ne t'ai-je pas vu donnant à l'un un renseignement pour faire ceci, une adresse pour trouver cela, un conseil précieux pour obtenir un bon résultat industriel?... Et tout cela avec une aménité charmante et une modestie sans pareille.

Que de Camarades n'as-tu pas aidés à trouver un emploi ou des affaires? Tu les recommandais toujours chaudement !...

Son nombreux personnel était pour lui une seconde famille. Il l'aimait et il en était aimé.

Il savait lui être utile et lui rendre sa tâche agréable.

Dans son usine, tout le monde était joyeux; on savait qu'on trouverait toujours, dans les moments difficiles, un appui aimable et efficace chez le patron.

Il aimait donner et il s'occupait beaucoup des jeunes apprentis orphelins, ainsi que de plusieurs œuvres de bienfaisance.

C'était un homme de bien et c'était un parfait honnête homme.

La vie industrielle de Lemaréchal a été féconde en résultats utiles. Et cependant peu s'en doutaient, tant était grande sa modestie, car il ne parlait jamais de lui.

Son grand-père fut un des premiers qui organisa à Paris ce qu'on appelle *l'apprêt des métaux*, c'est-à-dire leur appropriation comme formes et qualités pour servir à une foule innombrable d'objets.

Son père, qui lui avait succédé, mourut jeune, laissant une veuve, deux fils et une demoiselle.

M^{me} Lemaréchal mère était une femme d'une rare énergie, qui ne laissa point périliter l'œuvre commencée par le grand-père. Elle mena de front l'éducation de ses enfants et les affaires.

Jules, notre Camarade, entra à l'école d'Angers en 1854, et son frère et sa sœur étudièrent les affaires commerciales.

A sa sortie de l'École, en 1857, il vint prendre sa place dans l'usine, place qui lui était désignée d'avance.

A cette époque, l'Industrie parisienne prenait un essor qu'elle n'avait pas encore connu. Aussi fallait-il que chacun, dans ce tout, fit un effort individuel.

Jules utilisa immédiatement les connaissances qu'il venait d'acquérir à Angers et il transforma son matériel presque de fond en comble.

Ce fut un grand bonheur pour les trois jeunes associés, car leur pauvre mère venait de mourir et les affaires se multipliaient encore.

Seuls, et à peine majeurs, ils marchèrent avec une sagesse et une union exemplaires, prospérant toujours.

Ce succès ininterrompu était certainement dû en grande partie aux progrès des moyens d'action, c'est-à-dire à l'outillage.

Lorsqu'on examine cette variété infinie d'articles que l'on appelle *articles de Paris*, on ne se doute guère du nombre des coopérateurs qui ont concouru à leur exécution. On pense encore moins à la somme d'intelligence qui s'y est dépensée.

On peut affirmer que le cerveau créateur de tous ces objets admirables qui font le tour du monde, réside entre la rue Saint-Denis et la Bastille.

Il se dépense là une somme d'activité et de science dont on n'a pas idée.

Or, Lemaréchal était un de ces coopérateurs les plus actifs.

Les métaux étaient transformés chez lui en une foule de formes et qualités qui aidaient grandement à produire tel ou tel ornement.

Par ses conseils, il rendait de grands services à la petite industrie qui l'entourait.

Son quartier, comme notre Société, font en lui une perte sérieuse.

Sa vie, bien courte, hélas ! a été bien remplie.

DUCOMET.